

Texte 1 : Les fiancés

Le théâtre représente une chambre à demi démeublée ; un grand fauteuil de malade est au milieu. Figaro, avec une toise¹, mesure le plancher. Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit bouquet de fleurs d'orange, appelé chapeau de la mariée.

FIGARO, SUZANNE

FIGARO. – Dix-neuf pieds² sur vingt-six.

SUZANNE. – Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau ;
le trouves-tu mieux ainsi ?

FIGARO *lui prend les mains.* – Sans comparaison,
5 ma charmante. Oh ! Que ce joli bouquet virginal³,
élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin
des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

SUZANNE *se retire.* – Que mesures-tu donc là,
mon fils⁴ ?

10 FIGARO. – Je regarde, ma petite Suzanne, si ce
beau lit que Monseigneur nous donne aura bonne
grâce ici.

¹ Instrument de mesure.

² 1 pied = 30,5 cm.

³ Bouquet de la femme qui n'est pas encore mariée.

⁴ Terme affectueux.

SUZANNE. – Dans cette chambre ?

FIGARO. – Il nous la cède.

15 SUZANNE. – Et moi je n'en veux point.

FIGARO. – Pourquoi ?

SUZANNE. – Je n'en veux point.

FIGARO. – Mais encore ?

SUZANNE. – Elle me déplaît.

20 FIGARO. – On dit une raison.

SUZANNE. – Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO. – Oh ! Quand elles sont sûres de nous !

SUZANNE. – Prouver que j'ai raison serait accorder

que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur⁵,

25 ou non ?

FIGARO. – Tu prends de l'humeur contre la

chambre du château la plus commode, et qui

tient le milieu des deux appartements. La nuit,

si Madame est incommodée, elle sonnera de son

30 côté ; zeste⁶ ! en deux pas tu es chez elle. Monseigneur

veut-il quelque chose ? Il n'a qu'à tinter

du sien ; crac⁶ ! En trois sauts me voilà rendu.

⁵ Ami dévoué.

⁶ Interjections qui signifient « vite ».

SUZANNE. – Fort bien ! Mais quand il aura « tinté »

le matin pour te donner quelque bonne et

35 longue commission, zeste ! En deux pas, il est à
ma porte, et crac ! En trois sauts...

FIGARO. – Qu'entendez-vous par ces paroles ?

SUZANNE. – Il faudrait m'écouter tranquillement.

FIGARO. – Eh qu'est-ce qu'il y a ? Bon Dieu !

40 SUZANNE. – Il y a, mon ami, que las⁷ de courtiser
les beautés des environs, M. le comte Almaviva
veut rentrer au château, mais non pas chez sa

femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté
ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne

45 nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile, honnête
agent⁸ de ses plaisirs et mon noble maître à chanter,
me répète chaque jour en me donnant leçon.

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro ou la folle journée*,

acte I, scène 1, 1784.

⁷ Fatigué.

⁸ Intermédiaire.